

## DEAN TAVOULARIS

Né aux États-Unis  
Il vit et travaille à Paris.

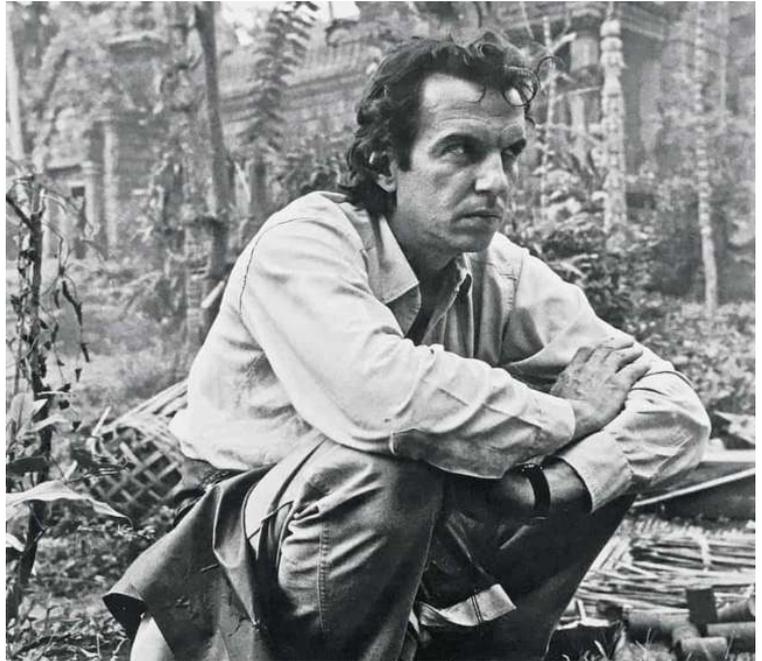
Directeur artistique de films et artiste-peintre, il compte plus de 50 ans de carrière aux côtés de metteurs en scène de légende ... Arthur Penn, Michelangelo Antonioni, Wim Wenders, Francis Ford Coppola, Roman Polanski.

L'artiste, né en 1932 à Lowell dans le Massachusetts, de parents grecs originaires du Péloponnèse, arrive à l'âge de 4 ans à Long Beach en Californie.

Son père travaille dans la compagnie de café familiale. Son environnement familial encourage les goûts du jeune Dean pour le dessin et les beaux-arts et à 17 ans il intègre une des premières Film School des États-Unis et rejoint les studios Disney, qui font véritablement office d'école de cinéma. En parallèle il suit des cours d'architecture, de dessin et d'art. Son apprentissage au sein des studios Disney lui permet de mettre en pratique sa formation dans le domaine du cinéma, même s'il ne s'agit pas encore de décors réels comme plus tard lors qu'il rejoint Hollywood.

« Compagnon de route de Francis Ford Coppola, l'inimitable chef décorateur Dean Tavoularis a marqué de sa patte Apocalypse Now et bien d'autres films encore.

Il y a eu les pionniers, Alexandre Trauner et Ken Adam : le premier a œuvré aux côtés de Luis Buñuel, Marcel Carné et Billy Wilder, le second pour la série des James Bond et Stanley Kubrick (le quartier général de Docteur Folamour, c'est lui). Décorateurs de génie - ou production designers comme



on les nomme à Hollywood -, ils ont posé les jalons d'un corps essentiel du cinéma : donner une matière aux visions d'un cinéaste. Parmi leurs successeurs, Dean Tavoularis s'est imposé comme le plus précieux, précis et inventif. Son regard sidérant n'est pas étranger à la réussite de Coppola : nous lui devons les salons opaques du Parrain, les néons luminescents de Coup de cœur, la folie sauvage du labyrinthe où les personnages d'Apocalypse Now s'égarer - ainsi que les costumes des bunnies Playboy. Sa vision ne se limite pas à son domaine, elle englobe le projet dans sa totalité. » écrit Léonard Bloom dans un article de Numéro consacré à Dean Tavoularis (avril 2019).

Attiré par la peinture depuis son plus jeune âge, il s'explique sur les motivations qui le font peindre: «J'aime ma vie de peintre et les matériaux avec lesquels je travaille. Je me garde de trop penser. Je ne suis pas un peintre intuitif, je tente d'équilibrer les choses dans ma tête, les pensées du passé, les gens, les amis, mes actes, les mets, les femmes, les villes... Tout ce fatras converge dans ma tête et va trouver sa place dans mes peintures. Alors je pense aux films sur lesquels j'ai travaillé, et une autre questions émerge : Quel est le lien entre mon rapport à la conception artistique de films et mes tableaux?»

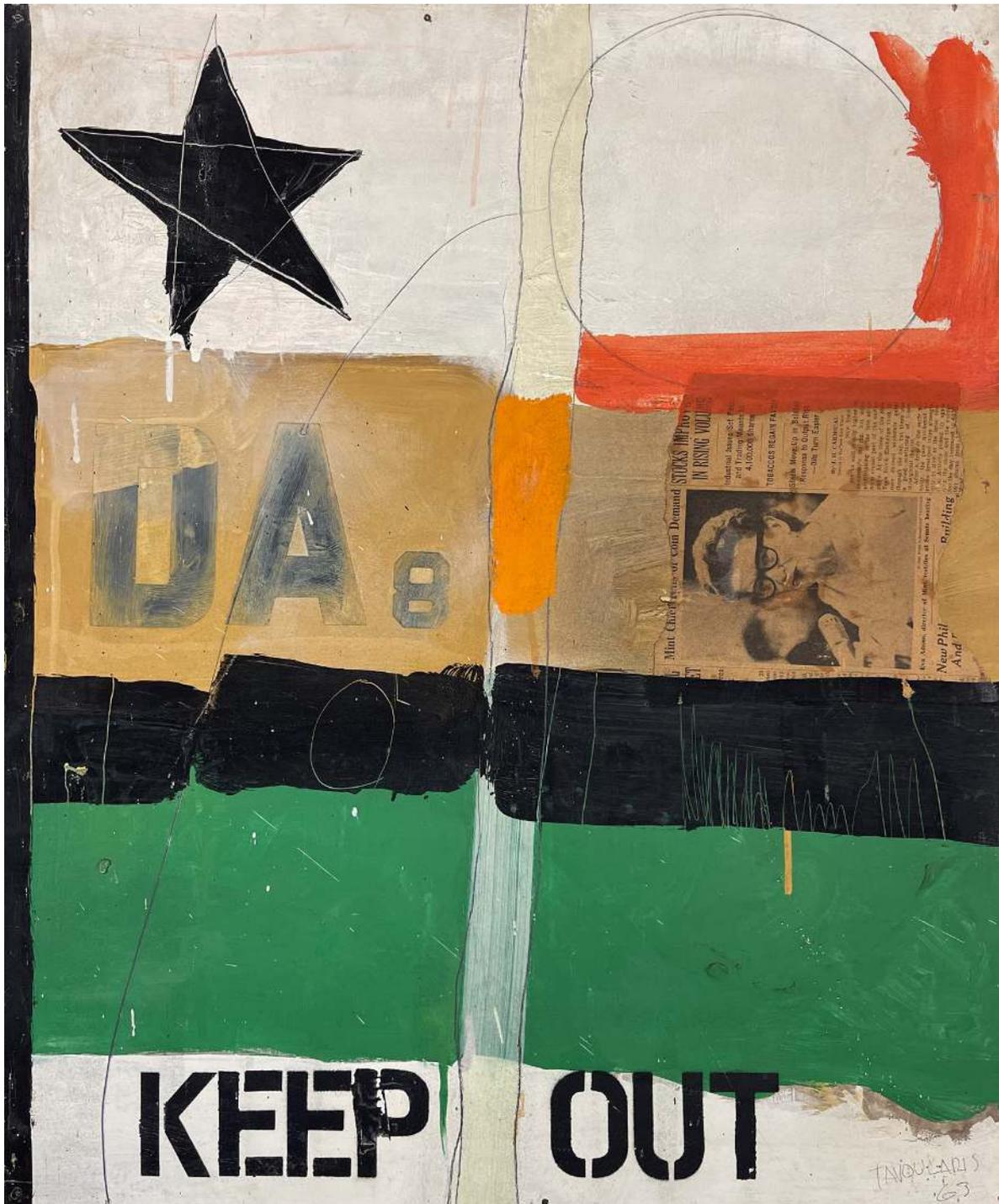
## FILMOGRAPHIE

- 1967**      **Bonnie et Clyde** (Bonnie and Clyde) d'Arthur Penn
- 1968**      **Candy** de Christian Marquand
- 1970**      **Zabriskie Point** de Michelangelo Antonioni  
**Little Big Man** d'Arthur Penn
- 1972**      **Le Parrain** (The Godfather) de Francis Ford Coppola
- 1974**      **Conversation secrète** (The Conversation) de Francis Ford Coppola  
**Le Parrain 2** (The Godfather: Part II) de Francis Ford Coppola
- 1975**      **Adieu ma jolie** (Farewell, My Lovely) de Dick Richards
- 1978**      **Têtes vides cherchent coffres pleins** (The Brink's Job) de William Friedkin
- 1979**      **Apocalypse Now** de Francis Ford Coppola
- 1982**      **Coup de cœur** (One from the Heart) de Francis Ford Coppola  
**The Escape Artist** de Caleb Deschanel  
**Hammett** de Wim Wenders
- 1983**      **Outsiders** (The Outsiders) de Francis Ford Coppola  
**Rusty James** (Rumble Fish) de Francis Ford Coppola
- 1986**      **Peggy Sue s'est mariée** (Peggy Sue Got Married) de Francis Ford Coppola
- 1987**      **Un homme amoureux** de Diane Kurys  
**Jardins de pierre** (Gardens of Stone) de Francis Ford Coppola
- 1988**      **Tucker** (Tucker: The Man and His Dream) de Francis Ford Coppola
- 1989**      **New York Stories**
- 1990**      **Le Parrain 3** (The Godfather: Part III) de Francis Ford Coppola
- 1992**      **The Godfather Trilogy: 1901-1980** (vidéo) de Francis Ford Coppola  
**Sang chaud pour meurtre de sang-froid** (Final Analysis) de Phil Joanou
- 1993**      **Shelf Life** de Paul Bartel  
**Soleil levant** (Rising Sun) de Philip Kaufman
- 1994**      **Les Complices** (I Love Trouble) de Charles Shyer
- 1996**      **Jack** de Francis Ford Coppola
- 1998**      **Bulworth** de Warren Beatty  
**À nous quatre** (The Parent Trap) de Nancy Meyers
- 1999**      **La Neuvième Porte** (The Ninth Gate) de Roman Polanski
- 2001**      **CQ** de Roman Coppola
- 2001**      **Angel Eyes** de Luis Mandoki
- 2011**      **Carnage** de Roman Polanski

## EXPOSITIONS

**2021** Topsy Turvy, Galerie Olivier Castaing / Team School Gallery, Paris  
Art Paris Art Fair, Grand Palais Éphémère, Paris

**2011** Painting in Cinema, Galerie Catherine Houard, Paris  
Art Paris Art Fair, Grand Palais, Paris



Keep Out, 1963, arlyque sur bois, 61 x 50 cm ©Dean Tavoularis

## L'ALLURE DES FORMES

Dominique Païni, 2011

C'est le paradoxe d'une vocation divisée. Heureusement divisée...

Cet illusionniste qui prépare pour des cinéastes fous de simulacres, des décors au sein desquels la profondeur du monde ment sur ses limites - et dont seul le mouvement des images assure un infini trompeur - cet architecte d'édifices qui ne sont que des parois plates anamorphosées par l'œil de la caméra, est un peintre. Et dans une sorte d'inversion, il restitue des volumes dans tous leurs états sur ses toiles ou ses feuilles. Croisement inattendu des formes chez un artiste qui construit des univers plats peint des reliefs abstraits et urbains.

Sur cette expérience particulière des formes alternant surface et volumétrie, Dean Tavoularis n'est pas sans faire songer à Paul Klee. Au delà du rapprochement qu'autorise la chorégraphie de volumes simples échappant à la pesanteur, je suis irrésistiblement tenté d'emprunter cette remarque au peintre le plus musicien, donc le plus en mouvement dans l'histoire de l'art moderne : « les formes, ainsi que nous avons souvent appelé ces créations évoquant une figure quelconque, ont également une allure, - une allure résultant de la façon de mettre en mouvement les groupes d'éléments choisis. Une allure calme et stable peut résulter de deux procédés constructifs différents : établissement de larges couches horizontales ou bien, dans le cas contraire d'une construction en hauteur, montage systématique en verticales apparentes. »

Tout est dit : les formes de Dean Tavoularis ont une allure. Elles bringuebalent, dandinent, claudiquent, se trémoussent et se repoussent. Oui, de larges couches

horizontales se conjuguent alternent, croisent des verticales apparentes... On vérifie quand on rapproche les œuvres, une fougue de peindre, un goût affirmé pour traduire une agitation, un désordre dont le cadre contient la démesure potentielle, la pression pour s'en échapper...

Dean Tavoularis est donc peintre... Aussi n'aime-t-il rien tant que les surfaces colorées dont il n'a pas à détourner les apparences. Mais au contraire, il doit les affirmer, les désigner selon les principes d'une paradoxale critique anti-illusionniste. Ainsi les motifs se répètent, les couleurs s'épargnent des ombres, les volumes sont indifférents au modelé. La peinture est comme une revanche : construire et mouvementer un monde sans le recours à la machine-cinéma et en se satisfaisant du papier et de la toile.

On perçoit une ferveur incessante de peindre telle une prise de notes - de peindre comme on filme. Cette ferveur paraît alimenter le désir d'une représentation d'un monde inaccessible, un monde intérieur fait d'abstractions qui allègent et libèrent Tavoularis des travaux au service de personnages appartenant à des fables cinématographiques.

Si certaines de ses esquisses urbaines - blocs et tours - suggèrent aisément des dédales cinématographiques favorables aux rencontres dangereuses ou amoureuses, elles affirment avant tout cet « effort par poussées pour décoller de la terre » (pour reprendre encore les mots de Klee). Autrement dit, rien de plus manifestement jubilant pour ce peintre que cette gratuité de mettre en un certain ordre coloré des géométries vaines.

Et puis, il y a le portraitiste. Et rien n'émeut autant que la fraîche évidence d'un fauteuil constellé d'un pattern fleuri (un objet peut être peint comme une personne !) ou la stupéfaction mélancolique d'un visage aux couleurs d'un jour qui se lève. L'audace des coups de brosse et celle de la main levée qui trace au pinceau, figurent élégamment et mystérieusement le confort du siège humoristiquement gardé par un toutou noir ou la tendresse d'un regard subtilement perdu.

L'œuvre de Dean Tavoularis n'est donc que contradictions fécondes : illusion de profondeur des décors de films et vérité affirmées de la planéité de la peinture, abstractions et portraits, fuite des images en cinéma et « arrêts sur image » en peinture. Je me plais à penser que la peinture n'est pas pour lui une continuité de sa virtuosité décorative, le prolongement qui anoblirait l'efficacité du décorateur. Ce sont en fait les deux faces opposées et unies d'une même entreprise, opposition fondatrice, comme si ce tempérament plastique ne se réalisait qu'en luttant : la dramaturgie contre l'abstraction, les personnages contre les objets, le collage tragique contre la caricature joyeuse, la peinture contre le cinéma. Contre, donc... avec.

L'intervention graphique, une certaine vitesse de la trouvaille, la puissance de renouvellement qui explique un éclectisme d'expérimentateur, s'originent chez Dean Tavoularis dans l'affrontement des disciplines plutôt que dans leur tranquille complémentarité. Il faut déceler ici les signes d'une forte personnalité capable de servir... d'autres fortes personnalités, de Coppola à Polanski, de Penn à Antonioni, de Warren Beatty à Wim Wenders... Peindre, coller, dessiner... Il fallait bien pour Tavoularis cet arrière-pays pour enrichir ces géants tout autant que pour leur résister.

Dominique Païni, 2011-2021  
Commissaire d'expositions  
Ancien directeur du développement du  
MNAM - Centre Pompidou  
Ancien Directeur Général de la  
Cinémathèque française



City Buildings, 2020  
Arylique sur toile, 130 x 90 cm  
©Dean Tavoularis



Untitled #85, 2012, Acrylique sur toile, 31 x 35,5 cm ©Dean Tavoularis

Galerie Olivier Castaing

TEAM SCHOOL GALLERY

322 rue Saint-Martin, 75003 Paris  
M° Strasbourg-Saint-Denis  
+33 (0)142 717 820  
olivier.schoolgallery@gmail.com

[www.schoolgallery.fr](http://www.schoolgallery.fr)